

Avertissements :

Cette traduction n'en est pas une. C'est une traduction de traduction, par l'entremise d'une traduction anglaise répandue de Georges Kamps. Lors d'une traduction de traduction la possibilité d'erreurs est multipliée, ce qui est d'autant plus probable lorsque le texte aborde un sujet théorique et largement conceptuel.

En l'absence de traduction française de l'original Néerlandais, ce texte palliatif est proposé par le blog THÉOPOL pour augmenter le nombre de ressources en langue française disponibles sur le net sur les questions théologico-politiques. Nous espérons que paraisse à l'avenir une réelle traduction, rendant ce travail provisoire obsolète.

Par soucis de transparence :

La base de la traduction est faite par I.A afin de gagner du temps. Comme il ne convient pas de laisser à l'IA notre instruction théologique, cette base a été relue et corrigée phrase par phrase en comparaison avec le texte anglais à notre disposition. La traduction IA a finalement été remaniée et modifiée quasiment à chaque phrase. Dans les cas les plus graves parce que la pensée de l'auteur n'était pas respectée, ou parce que la traduction littérale induisait des contre-sens dommageables. Dans les cas les moins graves et les plus courants, parce que le style de l'auteur a mené l'I.A. à produire des phrases grammaticalement incompréhensibles en français, voir à utiliser un vocabulaire choisi par correspondance littérale qui devenait flou ou inadapté. Un grand nombre de phrases n'avaient plus aucun sens, et le texte n'était finalement pas compréhensible.

Pour que le texte soit lisible, fluide, et utile aux chrétiens, nous avons choisi de privilégier la logique de la langue française. Cependant nous avons cherché à respecter autant que possible le style, l'esprit et la structure des phrases et du vocabulaire de la traduction anglaise. Dans quelques paragraphes seulement il y a eu des ajouts ou modifications substantielles par rapport à l'anglais pour que le texte ne soit pas obscur en français ou pour l'alléger.

Les parties surlignées ne sont pas lisibles dans notre document et nous sont donc produits par l'IA. Nous n'avons pas pu les vérifier.

Nous pensons présenter ici un texte en français fidèle à la traduction de Georges Kamps.

Le texte et son contexte :

Sphere Sovereignty est le texte d'une conférence donnée par Abraham Kuyper lors de l'inauguration de l'Université Libre le 20 Octobre 1888.

A.Kuyper était un pasteur et un théologien très impliqué dans "les affaires de la cité", il avait notamment dirigé un journal. Il occupa aussi l'équivalent des fonctions de premier ministre de 1901 à 1905.

Sur le plan théologique Kuyper est une figure historique du Néo-calvinisme. Sur le plan politique, les historiens le classent dans la famille des idéologies contre-révolutionnaires, donc jugées conservatrices. Ceci principalement parce qu'il a fondé un parti politique portant le nom de "Parti Antirévolutionnaire". Cependant ce texte montre chez lui des idées fondamentalement libérales, et un attachement viscéral à la Liberté mais également à la limitation du pouvoir de l'État.

L'importance de ce texte :

Ce texte est, au sein du protestantisme confessant, l'un des textes sur la politique les plus importants de notre Histoire. C'est un texte souvent cité mais rarement lu. Ce texte fait le lien au sein du protestantisme orthodoxe entre l'orthodoxie des réformateurs et le monde moderne. C'est un texte qui coche toutes les cases : il propose une grille d'interprétation de l'Histoire dont le centre est la résurrection de Christ (= théologie de l'Histoire), il propose également une définition chrétienne de l'État, pour finir il fait découler la position politique adoptée d'une nécessité théologique : la gloire de Dieu. Il est surprenant qu'en cochant toutes ces cases il produise une pensée à la fois "libérale" et "confessante". A.Kuyper s'est plié ici à un exercice rarement pratiqué et qui nous est utile comme base de réflexion pour les évangéliques, car qui dit "évangélique" dit "attaché aux Écritures".

LES SPHÈRES DE SOUVERAINETÉ

Les hommes auxquels incombe l'administration de cette Institution m'ont fait l'honneur d'inaugurer leur école d'enseignement supérieur en la présentant aux autorités et au peuple. Alors que je m'apprête à le faire, je vous prie de bien vouloir m'accorder votre écoute bienveillante et un jugement charitable. Ma demande prend tout son sens si l'on prend en compte que je n'ai pas à prononcer un discours inaugural ni un discours de rectorat, mais que la nature de ma tâche m'arrache à la quiétude et la discrétion de la recherche scientifique pour me pousser sur ce terrain dangereux que sont les affaires publiques où sur chaque haie, orties et épines brûlent et blessent à chaque pas.

En vérité nous ne pouvons cacher, et aucun de nous ne cherche à dissimuler, que nous n'avons pas été poussés à cette tâche à la manière des Mécènes, par amour des sciences abstraites. Ce qui nous a conduits à cette entreprise risquée, pour ne pas dire présomptueuse, c'est ce sens profond du devoir, qui a imprimé en nous que ce que nous étions en train de faire devait être fait¹, et ceci pour l'amour du Christ, pour le Nom du Seigneur, et que c'était d'une importance haute et sainte pour notre peuple et notre pays. Notre action n'a donc rien eu d'ingénieux ; nous sommes profondément convaincus que l'intérêt qui a précédé la fondation de cette Institution et qui l'accompagne aujourd'hui à son ouverture, et ce malgré les vents (rumeurs) favorables et défavorables, ne se rapporte en rien à nos personnes, mais procède exclusivement de l'opinion publique que, par là, les Pays-Bas étaient témoins d'un événement susceptible de laisser des traces dans l'avenir de la nation.

Car, si un critère de plus haute exigence avait pu nous amener à nous accommoder de la situation actuelle, pourquoi aurions-nous entrepris cette tâche ?

Pour le dire avec la plus grande modération, notre entreprise implique une protestation contre l'environnement actuel et la suggestion que quelque chose de meilleur est possible — et cette considération même cause une certaine gêne et une certaine timidité, ne serait-ce qu'à cause de l'apparence de présomption qu'elle revêt. C'est pourquoi je m'empresse de vous assurer que (que nous regardions la puissance de savoir, d'influence et d'or qui s'oppose à nous, ou que nous considérions humblement notre propre importance et notre petitesse) ce n'est nul orgueil élevé, mais une humilité tranquille, qui s'exprime dans l'assurance de nos paroles.

Nous aurions préféré rester à l'arrière-plan ; il eût été bien plus confortable d'en voir d'autres prendre la tête. Mais puisque cela ne pouvait être, puisque nous devons agir, nous nous sommes avancés au premier plan, certes non indifférents à la faveur ou à l'aversion des hommes, mais ordonnant notre ligne de conduite exclusivement selon les exigences du critère de l'honneur de Dieu.

Vous attendez maintenant que je vous dise ce que cette école que nous présentons espère accomplir dans la vie des Pays-Bas ; pourquoi elle brandit le bonnet de la liberté à la pointe de sa lance ; et pourquoi elle s'attache avec tant d'attention au livre de la religion réformée.

¹ *“the deep grained sens of duty, wich impressed upon us that what we were doing must be done, for Christ's sake etc ...”*

Permettez-moi de répondre à ces trois questions, par l'unique concept qui les a engendrées, le concept de « souveraineté de sphère », en désignant cette "souveraineté de sphère" comme la marque distinctive de notre Institution :

- Dans sa signification nationale
- Dans son propos scientifique,
- Dans son caractère réformé

1

La première partie de mon discours consistera donc à présenter notre Institution dans sa signification nationale. — La vie de notre nation elle aussi, traverse une crise en ce siècle redoutable. Une crise vécue en commun avec toutes les nations concernées, crise qui pénètre toute l'humanité pensante. Toute crise affecte une vie et, pendant le processus de la maladie, elle promet soit un renouvellement de jeunesse, soit une menace de destruction et de mort. Or je demande : dans notre cas, quelle est la vie ainsi affectée ? Qu'y a-t-il en jeu dans cette crise, également pour notre nation ? Et qui répéterai la réponse que l'on donnait dans le passé, comme si la crise actuelle concernait le progrès ou le conservatisme; l'unilatéralisme ou le multilatéralisme, l'idéal ou la réalité, le clivage entre riches et pauvres ? L'insuffisance, la disproportion, la superficialité de chacun de ces diagnostics est trop évidente pour que l'on s'y attarde.

« Cléricaux » et « libéraux » devinrent alors les cris de rassemblements, comme s'il était question de traiter des abus ou de se purifier d'une influence spirituelle. Finalement, cet écran de fumée fut lui aussi renversé avec dédain. C'est donc en partant du centre vers l'extérieur en passant par chaque cercles concentriques que le constat s'imposa — chose qui n'avait été comprise à l'origine que par les prophètes les plus avancés de notre siècle — que dans la crise mondiale présente nous n'avons pas affaire à des nuances, à des intérêts, ni à la justice, mais à une personne vivante, à celui qui, un jour, a juré qu'il était Roi, et qui, à cause de cette prétention royale et souveraine, a donné sa vie sur la croix de Golgotha.

Tel fut pendant longtemps notre cri sincère : « *Le Nazaréen est notre saint inspireur, l'idéal qui nous inspire, le génie idéal de la piété !* » ; mais l'histoire a contesté cette louange comme étant en contradiction avec sa propre prétention. Sa conscience d'homme de Dieu prononçait calmement et d'un esprit lucide n'être rien d'autre que le Messie, l'oint, donc le souverain de tous les rois, celui qui "possède tout pouvoir dans les cieux et sur la terre". Non pas un héros de la foi, non pas un martyr, mais le roi des Juifs, c'est-à-dire celui qui est détenteur de la souveraineté : voilà ce qui fut inscrit sur sa croix comme l'accusation d'un crime qui requérait sa mort. Et c'est à cause de cette souveraineté, au sujet de l'existence ou de la non-existence de cette puissance du fils unique de Marie, que les esprits qui pensent, les puissances qui gouvernent et les nations qui ont voix sont aussi agitées aujourd'hui qu'ils l'étaient lors des trois premiers siècles. Ce roi des Juifs, vérité salvatrice à laquelle tous les peuples répondent en disant "AMEN", ou bien ... mensonge fondamental que tous les peuples doivent combattre —

voilà le problème de la souveraineté qui, comme il fut une fois exposé dans le sang du Nazaréen, déchire à nouveau le monde par notre existence qu'elle soit spirituelle, humaine ou nationale.

Qu'est-ce que la souveraineté ? N'êtes-vous pas d'accord avec moi lorsque je la décris comme étant l'autorité qui a le droit et le devoir d'user de la force afin de briser toute résistance à sa volonté puis de punir une telle résistance ? Et ce sens national indéracinable ne s'exprime-t-il pas en vous ? Et que la souveraineté originelle, absolue, ne peut reposer sur aucune créature, mais doit coïncider avec la Majesté de Dieu ? Si vous croyez en lui comme concepteur et créateur, comme établisseur et déterminateur de toutes choses, votre âme doit aussi proclamer le Dieu trinitaire comme le seul et absolu souverain. Sous réserve, et je souligne ce point, sous-réserve que l'on croit aussi que ce souverain exalté a délégué et délègue son autorité à des hommes ; de sorte que sur la terre personne ne rencontre Dieu en personne dans les choses visibles, mais plutôt que cette souveraineté soit toujours exercée par une fonction tenu par les hommes.

Dans cette attribution de la souveraineté de Dieu à une fonction tenue par l'homme, se trouve la question de la plus haute importance : comment cette délégation d'autorité fonctionne ? Cette absolue souveraineté de Dieu qui embrasse tout, est-elle déléguée entièrement à un seul homme ; ou bien est-ce qu'une souveraineté terrestre ne possède le pouvoir d'imposer l'obéissance que dans un cercle limité ? Un cercle bordé par d'autres cercles dans lesquels des autres sont souverains ?

Les réponses que les gens donnent à cette question varient selon qu'ils se positionnent dans la sphère de la Révélation ou en dehors d'elle.

Car, depuis longtemps, la réponse à cette question, venant de la part de ceux qui dans le monde de pensée considèrent qu'il n'y a pas de place pour la révélation spéciale², a toujours été : « **Autant que faire se peut indivise et pénétrant tous les cercles.** »

« **Autant que faire se peut** » : car la souveraineté de Dieu sur ce qui est en haut est hors de portée de l'homme ; Sa souveraineté sur la nature est hors du pouvoir de l'homme ; Sa souveraineté sur le destin échappe à la volonté de l'homme. Mais pour le reste, oui, et sans "souveraineté de sphère" : domination illimitée de l'État. Il dispose des personnes, de leur vie, de leurs droits, de leur conscience, et même de leur foi. Il y avait alors beaucoup de dieux, et donc, en raison du *vis unita fortior*³, l'État unique et illimité était plus imposant, plus majestueux que la puissance divisée des dieux. Et pour cette raison l'État, incarné en César, devint lui-même Dieu. L'État-dieu, qui ne pouvait tolérer aucun autre dieu à côté de lui. Ainsi naquit la passion pour la domination mondiale. *Divus Augustus*⁴ ! Avec le césarisme comme culte. Idée profondément pécheresse, qui ne fut analysée que dix-huit siècles plus tard, également pour les

² "Révélation spéciale" désigne en théologie réformée, la Sainte Écriture. En opposition à la Révélation Générale qui désigne l'ensemble de la création, ou "la Nature".

³ Latin : Litt. L'union fait la force

⁴ Latin : litt. divin empereur, titre impérial de la dynastie julio-claudienne

esprits pensants, dans le système hégélien de l'État comme « *den gegenwärtigen Gott* » — le Dieu présent.

À l'opposé : « *Non pas autant que faire se peut, mais en un sens absolu, cette souveraineté doit être déléguée indivise et entière !* »

Telle est la déclaration de Jéhovah à Israël par l'intermédiaire des interprètes de la prophétie messianique. Cet homme-messie s'est manifesté avec puissance dans le ciel, avec puissance sur la nature, et prétendant avoir pouvoir sur tous les hommes, avec puissance, en tous les hommes, aussi sur la conscience, et aussi sur la foi ; jusqu'au lien entre la mère et l'enfant doivent s'abandonner à son obéissance. C'est ici que se trouve la souveraineté absolue, dominant toutes choses visibles et invisibles; aussi bien ce qui est spirituel que matériel, tout est entièrement placé entre les mains d'un seul homme. Un homme qui n'est pas issu des royaumes mais qui est l'absolu royaume. *“C'est pour être Roi que je suis né, et c'est pour cela que je suis venu dans le monde.”* *“Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre.”* *“Un jour, tous les ennemis seront soumis sous mes pieds, et tous les genoux fléchiront devant moi !* » Telle est la souveraineté du messie que le prophète a jadis annoncée, que le Nazaréen a revendiquée, qu'il a initialement manifestée par l'accomplissement de miracles, qui est décrite par ses apôtres et que l'Église du Christ confesse en se fondant sur l'autorité des apôtres : elle est “indivise” mais “déléguée” — ou plutôt, “supposée devoir revenir un jour”. Car lorsque cette parfaite harmonie sera manifestée au grand jour, la souveraineté sera transmise du Messie à Dieu le Père lui-même, lui qui sera alors « *tout en tous* ».

Mais voici maintenant la glorieuse idée de la Liberté ! L'absolue et parfaite souveraineté du Messie exempt de péché dément et s'oppose directement à toute prétention à la souveraineté absolue par l'homme pécheur ; ceci en raison de la division de la vie sur terre en différentes sphères, chacune possédant sa propre souveraineté.

Notre vie humaine, avec son avant-plan matériel, visible, et son arrière-plan spirituel, invisible, n'est évidemment ni simple ni uniforme, mais forme un organisme infiniment structuré. Elle est cependant structurée de sorte que l'individu n'existe qu'au sein de groupes, et que le tout (universel) ne peut se révéler que dans ces groupes (particuliers). On pourrait décrire les parties de ce grand et unique instrument comme des roues, individuellement mues par leur propre ressort et montées chacune sur son axe, ou bien on pourrait les appeler “sphères”, chacune ayant son propre esprit l'excitant et lui donnant vie — le nom ou la figure importe peu — pourvu que l'on reconnaisse que, aussi innombrables que les constellations dans le firmament, divers “cercles” existent dans cette vie, dont les limites se laissent tracer selon le principe apostolique *“chacun selon son rang”* (1 Co 15). De même qu'on parle d'un « monde moral », d'un « monde scientifique », d'un « monde du commerce » (ou l'entrepreneuriat ?) et d'un « monde de l'art », on peut parler de manière encore plus justifiée d'un « cercle » moral, d'un « cercle » domestique, d'un « cercle » social, chacun étant un domaine à part, chacun constituant un domaine propre avec ses autorités propres dans les limites propres à chaque domaine.

Il y a donc un domaine de la nature, dans lequel le Souverain exerce sa puissance sur la matière selon des lois fixes. Mais on trouve également un domaine de la vie personnelle,

domestique, scientifique, sociétale et ecclésiastique ; chaque domaine obéissant aux lois définissant sa vie propre, et assujettis à sa propre tête. Il y a également un domaine de la pensée dans lequel ne s'impose aucune autre loi que celle de la logique. Il y a un domaine de la conscience, où nul ne peut exercer de pouvoir si ce n'est celui qui est Saint. Et pour finir le domaine de la foi, dans les limites de ce domaine seul l'individu est souverain, car par la foi il se consacre lui-même à Dieu au moyen de son être tout entier.

À présent, dans toutes ces "sphères" ou "cercles", les engrenages s'engagent les uns dans les autres, et c'est précisément en raison de l'interaction mutuelle de ces sphères que surgit cette vie humaine si riche, aux multiples facettes, et multiforme ; mais dans cette vie foisonnante il existe aussi le risque qu'une sphère empiète sur une autre, faisant s'abîmer une roue, et brisant ses dents l'une après l'autre, affectant ainsi l'efficacité de l'ensemble. De là vient la raison d'être d'une sphère particulière qui a une autorité spéciale, et qui se trouve être l'autorité de l'État. Elle doit assurer à ces différentes sphères, dans la mesure où elles émergent dans le domaine visible, une interaction qui profite à toutes et les maintenir dans les limites de la justice. Elle doit aussi, étant donnée que la vie personnelle peut être opprimée par le groupe au sein duquel on vit, protéger l'individu de la domination de sa propre sphère. Un Souverain qui, comme l'Écriture le dit si succinctement, « affermit son trône par la justice », tandis que sans la justice il tombera et se détruira lui-même. Cette souveraineté de l'État, comme puissance qui protège l'individu et détermine les justes relations mutuelles entre les sphères visibles de la vie, parce qu'elle a le droit de commander et de contraindre, s'élève donc de loin au-dessus de toutes ces sphères. Mais elle ne s'exerce pas à l'intérieur d'aucune d'entre elles. Là, règne une autre autorité, une autorité qui, sans aucun effort propre, est donnée de Dieu, une autorité que l'État ne confère pas mais reconnaît. Et même en définissant la justice dans les relations mutuelles entre ces sphères, cet État souverain ne peut utiliser sa propre volonté ou son propre choix comme critère, mais il est contraint par le choix d'une Volonté plus élevée que la sienne, exprimée dans la nature⁵ et la "raison d'être" de ces sphères. Il doit laisser les roues tourner comme elles sont destinées à le faire. Non pas pour opprimer la vie ni pour entraver la liberté, mais pour que le libre exercice de la vie reste possible pour chacune et dans chacune de ces sphères : n'est-ce pas là un idéal attirant et noble pour un État Souverain ?

Ainsi ces deux credos se dressent face à face en opposition franche.

Le credo dont la vie procède de la sphère de la Révélation (et qui vit conformément à cette sphère) confesse comme allant de soi que toute souveraineté repose en Dieu et ne peut donc procéder que de Lui; Et que cette souveraineté de Dieu a été conférée à l'homme-Messie de manière absolue et sans être divisée ; et que, ainsi, la liberté de l'homme est en sécurité dans les mains de ce Fils de l'homme oint pour être Souverain, parce que, en dehors de l'État, toutes les autres sphères de la vie savent que la souveraineté suprême provient de lui — c'est-à-dire qu'elles possèdent une souveraineté "*de sphère*" (elles sont des sphères de souverainetés).

D'autre part, ceux qui ne perçoivent pas la vérité de la sphère de la révélation spéciale et la dénie, soutiennent qu'il doit y avoir une séparation absolue entre la question de la

⁵ en Français dans le texte

souveraineté et la question de la foi ; ils affirment alors que toute souveraineté autre que celle de l'État est impensable ; ils font donc la promotion zélée de l'idée d'une souveraineté incarnée sous sa version la plus pure : dans l'État tout-puissant; en conséquence, ils ne peuvent accorder aux autres sphères de la vie rien de plus qu'une liberté permise ou octroyée par l'État.

J'ai appelé ces affirmations "Credos sur la souveraineté" ; "convictions sur la vie" et non "systèmes", parce que l'abîme qui les sépare ne se trouve pas dans une organisation différente de la pensée, mais dans la reconnaissance ou le déni des faits de la vie. Pour nous, dont la vie procède de la Révélation, ce Messie vit, ce Christ règne, et, comme Souverain, il est assis sur le trône de la puissance de Dieu de manière plus réelle que le fait que vous soyez assis ici devant moi. À l'inverse, celui qui ne le confesse pas doit le contester et le dénoncer comme une auto-persuasion insupportable qui fait obstacle au progrès d'un peuple ; un dogme mortel, une vision dépourvue de sens ! Ainsi nous avons là deux confessions de foi diamétralement opposées, qui se sont camouflées encore et toujours derrière des systèmes hybrides, prenant beaucoup de l'un et un peu moins de l'autre, ou alors en prenant de l'un et l'autre en proportions égales. Mais en tant que "credos" fondateurs, qui donnerait à chaque couleur existante son ton dominant, c'est eux qui percent colériquement dans un combat où tous les coups sont permis lorsque les temps critiques adviennent; en lice et visières levées, prêts à se résister et à se combattre, comme les deux seules gigantesques antithèses qui se disputent la vie à sa racine, antithèses qui méritent donc que l'on risque sa vie tout en dérangeant celle d'autrui.

La "souveraineté des sphères" se défendant contre la "souveraineté de l'État" : voilà l'histoire du monde avant la proclamation de la souveraineté du Messie.

Car si en effet l'enfant royal de Bethléem couvre de son bouclier ces sphères de souveraineté, ce n'est pas lui qui les crée. Elles ont toujours existé. Elles faisaient intrinsèquement partie de l'ordre créationnel, tel que l'humanité fut conçue ; cette souveraineté existait avant que la souveraineté de l'État ne voit le jour. Mais dès qu'elle vu le jour la souveraineté de l'État soupçonna la souveraineté des sphères d'être son ennemi juré, en même temps à l'intérieur même de ces sphères la capacité de résistance fut sapée par la violation de leur propre loi, c'est-à-dire par le péché. C'est ainsi que l'histoire ancienne nous présente, chez tous les peuples, ce honteux spectacle : après une lutte persévérante, parfois héroïque, une sphère perd sa liberté propre, et le pouvoir de l'État se transformant en Césarisme y étend son Empire. Socrate buvant la coupe de ciguë, Brutus frappant César au cœur, les Galiléens dont Pilate mêla le sang à ceux de leurs sacrifices : tous ces exemples sont les spasmes naturels et héroïque d'une vie organique libre qui finit par s'effondrer sous le poing de fer du Césarisme. Quand la période de l'antiquité touche à sa fin, il n'y a plus de liberté, plus de nations, plus de sphères. Tout est devenu une sphère, un seul monde-empire sous la loi d'un unique État souverain. Et seule l'ivresse que produit la prospérité, qui toutefois est castratrice, a pu effacer l'offense du cœur de cette humanité tombée en disgrâce.

Ce fut alors Jésus le Nazaréen qui, par la puissance surhumaine qu'est la foi, recréa au sein de l'uniformité, de l'entre-soi, d'un pacte de fer, une sphère libre, et au sein de cette sphère libre une souveraineté libre. Habité par Dieu, un avec Dieu, lui-même Dieu, il résista à César, brisa

les portes de fer, et posa la souveraineté de la foi qui devint le fondement sur lequel repose la souveraineté de toutes les autres sphères. Ni les pharisiens ni les disciples ne comprirent qu'outre la rédemption des élus, son « *Tout est accompli* » incluait aussi la libération du monde, l'avènement d'un monde fait de libertés. Jésus le découvrit, d'où le "*Basileus*"⁶ inscrit sur sa croix : il parut comme Souverain. Il combattit le « Prince de ce monde », l'envahisseur, pour lui disputer la suzeraineté et le pouvoir sur ce monde, le titre de Souverain. C'est pourquoi ses disciples avaient à peine formé leur propre sphère qu'ils entrèrent eux aussi en collision avec la souveraineté de l'État. Ils furent vaincus et leur sang fut versé. Mais le principe souverain de Jésus, la foi, ne peut pas être effacé en faisant couler leur sang. *Deus Christus* ou *Divus Augustus* ! Sera le *shibboleth*⁷ qui déterminera le sort du monde. Et Christ triomphant César s'effondre, et toutes les nations libérées réapparaissent avec leurs propres rois, et au sein du dominion de chacun de ces rois, leurs sphères propres, et dans chacune de ces sphères leurs propres libertés. C'est ainsi que commença cette glorieuse vitalité couronnée d'honneur chevaleresque, et déployant en un organisme toujours plus foisonnant de guildes, d'ordres et de communions, libres, toute l'énergie et toute la gloire qui vont de pair avec les sphères de souveraineté.

Cela fut plus manifeste qu'ailleurs dans notre patrie bien-aimée. Il semble que ce pays, divisé en sphères de polders, pût s'unir dans la défense des sphères de souveraineté contre la souveraineté de l'État. Philippe⁸ en fit l'expérience, lorsque les chanteurs des *Souterliedekens* et les organisateurs de la prédication en plein-air⁹ entrèrent en conflit avec la souveraineté de l'État. On en fit également l'expérience au siècle suivant, du côté des Stuart et des Bourbons, lorsque l'immortel héros naval dont nous voyons devant nous le mausolée — notre grand De Ruyter — résista au royalisme montant de Charles et de Louis sur toutes les mers et le brisa sur tous les rivages.

...

"*C'est moi qui suis, après Dieu, le capitaine de mon vaisseau !*" exprima l'inextinguible sens de la liberté qui l'inspira ainsi que la totalité de la cohorte de nos héros marins. Ce sont eux qui affirmèrent sur toutes les mers dans une langue de marin, la formule juridique : "*Souverain dans ma propre sphère*".

Mais hélas, à peine un siècle s'était-il écoulé que notre nation entra en déclin ; la Hollande se mit à sombrer dans le péché ; et le dernier bastion de la liberté qui demeurait sur le continent européen céda en même temps que notre république. Ainsi le mouvement royaliste prit de l'ampleur. Il se mit à fouler les terres, à piétiner les peuples et à tourmenter les nations, jusqu'à ce que, finalement, dans la plus inflammable de ces nations, le feu de la vengeance fût allumé, les passions s'enflammèrent, et la principielle Révolution ôta la tête couronnée du Souverain pour couronner le peuple souverain. Un événement terrifiant, à la fois né d'une soif pour la

⁶ Basileus est le terme grec utilisé dans le NT signifiant "Roi"

⁷ Expression biblique tirée du livre des juges chapitre 12, désigne un mot de passe ou un signe de reconnaissance.

⁸ Philippe II, Roi d'Espagne, fils de Charles Quint de la maison de Hasbourg et souverain de Hollande.

⁹ prédication en plein air : "Hedge preaching" dans le texte, fait référence aux "*hagenpreken*" aux événements de sédition réformés entre 1566 et 1648 en Hollande, pendant une ère d'intolérance religieuse

liberté et de la haine du Messie, et qui n'a servi qu'à faire croître la lutte contre la liberté ! Car le souverain ne l'est désormais que le jour de l'élection, par le seul intermédiaire du bulletin de vote, involontairement remis sous une tutelle absolue dès le lendemain de l'élection : d'abord celle des Jacobins, puis du César Bonaparte — et c'est donc en France que pour finir, la séduction qui s'exprimait par cet idéal de l'État s'incarna soudainement, et fut ensuite défendu comme juste et « *vernunftmässig*¹⁰ » par les philosophes allemands.

Ainsi la liberté fut de nouveau foulée aux pieds et humiliée, et de nouveau une souveraineté menaçait d'engloutir toutes les autres. Qu'est-ce qui devint une planche de salut en ce temps-là ? Non, pas l'esprit de restauration du Congrès de Vienne. Non, pas l'idolâtrie du monarque de Von Haller ou de De Maistre. Non, pas l'école historique, qui plutôt étouffait tout principe supérieur à cause de ses vues physiologiques. Non plus le pseudo-système constitutionnel, avec son « roi fainéant » et ses factions tyranniques. Ce fut le Messie, le Souverain assis à la droite de Dieu, qui, par le moyen du plus merveilleux réveil qui ait jamais éveillé ces nations, envoya de nouveau parmi elles un esprit de grâce, de prière et de foi. Car ainsi vint à exister de nouveau une sphère qui existait par elle-même, dans laquelle un autre Souverain qu'une puissance terrestre était adoré. Une sphère qui comptait avec l'âme ; qui pratiquait la miséricorde ; qui inspirait les hommes d'État « non en tant qu'hommes d'État, mais en tant qu'hommes professants l'Évangile ». Non par manipulation politique mais par force morale. Ainsi naquit dans les âmes une espérance des nations. C'est également ainsi que, dans notre patrie, cette partie du peuple qui rendait hommage au Messie, la *pars Christiana*, devint un parti national. Non par calcul, non pour gouverner, mais pour servir. Ce n'était pas une faction, c'est-à-dire un groupe délibérément constitué ; ni une fraction, c'est-à-dire une partie qui s'est détachée d'un tout ; mais une partie du peuple, au sens d'une portion du peuple, selon l'*in partes dilabi*, « qui se disloque en morceaux », morceaux qui ensemble reconstituent le tout. Tout cela arriva afin que, si cela était possible, cette division temporaire ait pour résultat à nouveau l'unité du peuple, de manière glorieuse en inspirant la recherche d'un idéal plus élevé. Bilderdijk dessina les contours de cette sphère, lorsqu'il abattit l'arbre de la souveraineté du peuple avec la hache de sa chanson ; Da Costa donna le ton avec son « hymne au Messie souverain » ; et finalement Groen van Prinsterer écrivit le credo constitutionnel avec son éloquente formule « souveraineté des sphères ».

En vertu de ce principe descendu de Dieu, il y a eu, durant trente ans une lutte menée à genoux, une quête des perdus, et une évangélisation motivée par « la passion des âmes »¹¹. En restant fidèle à ce principe, les institutions, les unes après les autres, s'élevèrent comme des maisons bâties sur la grâce, pour orner notre héritage. Pour l'amour de ce principe, des hommes ont été insultés, on a renoncé au repos, et l'or a été offert sur l'autel. Il a été prêché au peuple avec zèle ; On a présenté des prières devant le trône ; et sa cause a été plaidée devant les tribunaux. « *La souveraineté des sphères, sous la souveraineté suprême de Jésus !* » Voilà comment a été unie cette sphère de frères, malgré tout ce qui aurait pu les séparer. De là vint cet effort sans relâche, qui a endurci comme l'acier notre faible force ; une remontée à

¹⁰ Vernunftmässig : litt. raisonnable ?

¹¹ En français

contre-courant, qui a gonflé notre courage ; une *pressa uberior*¹², qui a eu pour conséquence inévitable que le ressort comprimé bondisse une fois détendu, et ce indéfectiblement. Ainsi vint progressivement un accroissement de spontanéité parmi nos compatriotes, dont nous reconnaissons humblement qu'ils nous sont supérieurs sous bien des aspects.

Ainsi avons-nous combattu pour l'indivisibilité de l'autorité souveraine. Pour que les États Généraux se tiennent à côté du gouvernement et conjointement avec le gouvernement, et non pas dans ou sous le gouvernement. Ainsi avons-nous défendu, non une théorie dissuasive, mais la vengeance souveraine de Dieu sur celui qui ose verser le sang de l'homme. Ainsi notre protestation s'est élevée contre l'inoculation obligatoire de nos enfants. Ainsi avons-nous annoncé prophétiquement la libération de l'Église¹³. Puis enfin, notre combat s'est concentré sur la lutte pour l'école publique, lorsque dans ladite école se trouvaient menacées la souveraineté de la conscience, la souveraineté de la sphère familiale, la souveraineté de la sphère pédagogique et la souveraineté de la sphère spirituelle.

Un principe propage ses graines selon son espèce et ne peut se reposer avant que tous ses germes n'aient bourgeonné de manière naturelle, c'est-à-dire de manière ordonnée et cohérente selon des règles sur lesquelles peut se pencher la science. De la même manière un parti national qui se bat pour un tel principe, ne peut s'arrêter avant d'avoir cultivé et recueilli le fruit de cette science sur la plante dont la racine est la foi. Et parce qu'une science aussi englobante ne peut être cultivée que dans une école aux ambitions universitaires — il fallait nécessairement que cela advînt - c'était une nécessité afin de maintenir une cohérence logique, que cela advînt poussé par une force motrice intérieure. Ce fut le cas jusqu'à aujourd'hui devenir une réalité, dans le lancement de ce navire, certes modeste, mais qui a été affrété sous la souveraineté du Roi Jésus, et espère hisser dans tous les ports du savoir, son drapeau : « souveraineté des sphères ».

¹² latin : litt. presse supérieure

¹³ La libération = La Séparation des Églises et de l'État